

percussions à n'en plus finir? Aucun des deux. Huxflux Nettermalm nous fait découvrir ici ses talents de compositeur (il est l'auteur de toutes les pièces) et de musicien multi-instrumentiste (il ne se fait aider à la basse et à la clarinette que sur quelques pièces). Il est également le réalisateur et producteur de cet opus. Pas de solo de batterie, donc mais un album solo quand-même. Sa musique est avant tout organique et atmosphérique. Même si les douze pièces sont variées et nous pénètrent de leur atmosphère changeante, il se dégage une grande unité de ce disque. La musique est mystérieuse, mystique même, froide mais profonde, sombre mais pleine d'espérance. Elle est loin de celle de Paatos, mais l'atmosphère qui s'en dégage en est proche. Elle est simple, parfois minimaliste, mais riche en timbres. Des couleurs nouvelles nous sont présentées comme la scie musicale ou l'orgue de barbarie. La guitare est utilisée dans un registre inhabituel, proche du clavier. Les harmonies allient le tonal et l'atonal, par touches impressionnistes, mais la mélodie est toujours présente. Les rythmes sont bien évidemment suédois, mais peuvent passer du Christian Vander au hip hop le plus naturellement du monde. Cette musique est plus qu'une invitation au voyage, c'est un voyage relaxant mais intense. Je vous conseille vivement cet album, surtout qu'on peut le consommer également les mois sans «R».

<http://www.puckspony.com>

Dominique Genin

random touch

The You Tomorrow

ROADNOISE prod. - 67'33 - USA '04

Style: ambient, avant-garde

Cotes: DG1

Je me dois de débiter cette chronique par un avertissement au lecteur, et abonné de

surcroît, cette œuvre n'est pas à mettre dans toutes les oreilles, mais est destinée à un public très averti. Une telle production ne se classera pas en tête de notre classement trimestriel avant la Saint Glinglin (patron des portes de magasins). Vous voilà donc avertis, ceci me permet de doubler ainsi mon public, puisqu'un homme averti en vaut deux. Cela fera plaisir au chef de savoir que je fais monter l'audimat. Il me réservera encore des trucs bizarres ou zarbis et réciproquement. Averti, je ne l'étais pas lorsque j'ai accepté ce très bel objet: un digipack renfermant un CD, un DVD et un livret. On a beau connaître l'histoire du plumage et du ramage, on n'en est pas plus sage pour autant.

Ceci dit, de quoi s'agit-il? **RANDOM TOUCH** est composé de trois musiciens (percussions, guitares, claviers) dont les racines musicales plongent dans le Jazz et la musique contemporaine, de Miles Davis et Sun Ra à Bela Bartok, Charles Ives ou Ligeti. Le quatrième membre de ce trio est un cinéaste qui illustre de ses délires visuels, les fantasmes musicaux des trois autres mousquetaires. Ce sont ces bouts de folie, ces histoires à délire debout qu'ils proposent à leur audience, cobaye de leurs investigations sonores, cobayes qui très vite deviennent des cochons dingues. Leur musique n'a rien de musicale au sens commun du terme, il s'agit en fait d'un ensemble abstrait de sons d'origines diverses, peu provenant d'instruments de musique. La base de cette musique est constituée de percussions diverses, qui forment des ostinatos hypnotiques évoluant sans aucunes logiques rythmiques. A cela s'ajoutent d'autres sons, d'autres bruits, vocaux ou instrumentaux, souvent trafiqués afin de créer une masse sonore mouvante souvent angois-

sante et toujours mystérieuse. Pour eux, composer signifie entrer en transe, pénétrer leur subconscient, perdre la conscience de faire de la musique. Le DVD inclus est de la même veine, images et montages abstraits illustrant de la musique concrète. Il fallait oser, il faut au moins leur reconnaître ce mérite. Notons pour terminer que le nom de la formation, «Random Touch» et celui de la maison de production «Roadnoise» est judicieusement choisi!

www.randomtouch.com

Dominique Genin

randone

...Ricordo

ELECTROMANTIC - 40'38 - Italie '04

Style: progressif symphonique

Cotes : DP2-DR4-PR3



Cela fait plaisir. Oui, quand je vous parlais de

cet artiste de «pop» italienne, Nicola **RANDONE**, dans notre numéro 30, il y a plus de deux ans, maintenant. Je vous parlais de son sens de la composition, de ses belles mélodies, de la théâtralité de sa voix et des possibilités d'en faire du progressif symphonique, moyennant quelques arrangements. Depuis, Nicola Randone a formé un groupe, Randone (pourquoi se compliquer la vie?) avec un certain Beppe **Crovella** aux claviers, qui fut membre de **Arti & Mestieri** et de moult autres combos progressifs italiens de son invention, fruits de sa créativité sans bornes. Une appari-



tion dans le fameux projet *Kalevala*, puis un album *Nuvole di ieri* chroniqué par mon ami Piero dans le numéro 37 : j'avais secrètement espéré qu'il tombe, lui aussi, sous le charme de ces mélodies, de ces arrangements somptueux et qu'il vous convainque de la beauté de ce disque. Ce fut fait, malgré une première écoute à se demander si je ne m'étais pas fichu de lui avec une sorte de Umberto Tozzi ou Lucio Battisti d'opérette. Sur ce nouvel album de Randone, ce constat est encore plus flagrant, dans les deux sens. Il s'agit, à certains moments, de véritable pop italienne, celle, majestueuse, opulente, plantureuse des années 70, magnifique et lyrique. Mais aussi, il n'y a jamais eu autant de claviers analogiques : le mellotron est divin et omniprésent, pas seulement sous forme de nappes anodines, mais avec ses légers défauts d'accord, évoquant la tristesse du violon ou des chœurs classiques. L'orgue Hammond vous rentre dans les tripes, tant on a l'impression d'entendre les touches s'enfoncer dans le clavier. Quant au moog, il est partout, joyeux, virevoltant, strident, sonore et dans tous les coups. La pièce d'ouverture de l'album, *Jill*, évoque, sur plus de 20 minutes le western spaghetti italien (*Il était une fois dans l'Ouest*) et sera sans doute destinée au nouveau projet du magazine finnois Collossus, *The spaghetti epic*. Ce morceau justifie à lui tout seul l'achat de l'album. Véritable fresque grandiose ou le lyrisme du chant italien ne trouve son égal que dans la flamboyance des arrangements. On passe en quelques secondes de la pop italienne des années 70 au progressif symphonique le plus abouti. C'est absolument somptueux et si vous aimez les mélodies et les claviers analogiques vous allez véritablement vous

régaler! Quant aux quatre autres morceaux, ils sont du même tonneau, quoique plus ramassés, légèrement plus dépouillés, mais toujours aussi bien chantés et accompagnés de main de maître par Crovella aux claviers.

<http://ricordo.randone.com>

DrGR (Grande Randone)

the red MASQUE Feathers For Flesh

BIG BALLOON Music - USA '04
Style : zeuhl riotique
Cotes : DP3-DR3-AQ4



Voici probablement l'album le plus intrigant et le plus original de mon colis de promos. Une surprise totale par de parfaits inconnus. Un quatuor guitare-basse-batterie et chanteuse, mais chacun d'entre eux est multi-instrumentiste. Cela multiplie les possibilités (claviers, percussions diverses, Theremin, mandoline) et les tonalités possibles (ils s'échangent les rôles allègrement...). Déjà, le graphisme frappe. Dérangeant, étrange, rouge chair. Les personnages évoquent un croisement maléfique raté des Shaddoks et les musiciens dégagent une aura plutôt mystérieuse (rien que leurs « surnoms » : Vonorn, Lord Misanthrope, The Harpy, Mr Robot). Surtout la chanteuse, cette dernière semblant complètement « habitée ». Dès les premières notes, on comprend... Lynnette **Shelley** est COMPLETEMENT habitée! Sa voix véhicule un je ne sais quoi



de maléfique, de torturé. Elle susurre, éructe, psalmodie, soliloque. Derrière elle, la musique évolue sans cesse, passant des tonalités zeuhlennes à des crimsoneries échevelées, de plans purement progressifs à des relets RIO extrêmes. Une alternance permanente de moments éthérés et de constructions puissantes et complexes. Le tout baigné dans une aura moyenâgeuse digne des ambiances les plus glauques du plus noir des **Univers Zéro!** A ce titre, *Passage* est une parfaite illustration de l'univers étrange du groupe. Ce qui pourrait sembler être un manque de structure est en fait la nature profonde de ce groupe. Et, dès lors que l'on trouve la clef, que l'on peut s'immerger dans la musique, on reste sans voix devant ce qui est avant tout une maîtrise exemplaire d'un concept. Le summum est atteint avec *Yellow are his open eyes* s'ouvrant sur des superpositions délirantes de la voix de Shelley. A ce moment précis, elle évoque une malade psychiatrique butant inlassablement contre les murs d'un asile virtuel avant que ses comparses ne déboulent rageusement dans le décor, guitare impérieuse et basse rauque et claviers gothisans en tête. J'en ai encore des frissons... Dans *Beggars and thieves*, on croit avoir affaire à une comptine d'un autre âge, presque insouciant. Mais, en arrière-plan, des chœurs désincarnés, les effets de voix inquiétants de *The Harpy* et des sons étranges renvoient à l'aura maléfique du début de l'album. Avant que tout ne se brise sur la folie intégrale de *Scarlet experiment*, violon dissonant et cris horribles intimement mêlés. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas resté insensible à ce disque sorti de nulle part. Pour être honnête, il me fascine. Renversant!

<http://theredmasque.com>

A. Quaniers